

# *Incompatibilité*

*Tout là-haut, tout là-haut, loin de la route sûre,*

*Des fermes, des vallons, par delà les coteaux,*

*Par delà les forêts, les tapis de verdure,*

*Loin des derniers gazons foulés par les troupeaux,*

*On rencontre un lac sombre encaissé dans l'abîme*

*Que forment quelques pics désolés et neigeux ;*

*L'eau, nuit et jour, y dort dans un repos sublime,*

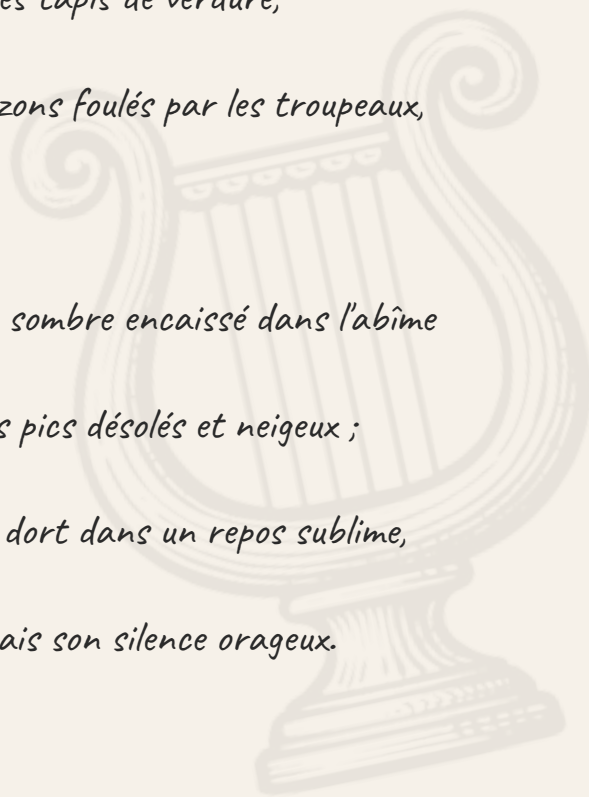
*Et n'interrompt jamais son silence orageux.*

*Dans ce morne désert, à l'oreille incertaine*

*Arrivent par moments des bruits faibles et longs,*

*Et des échos plus morts que la cloche lointaine*

*D'une vache qui paît aux penchants des vallons.*



*Sur ces monts où le vent efface tout vestige,*

*Ces glaciers pailletés qu'allume le soleil,*

*Sur ces rochers altiers où guette le vertige,*

*Dans ce lac où le soir mire son teint vermeil,*

*Sous mes pieds, sur ma tête et partout, le silence,*

*Le silence qui fait qu'on voudrait se sauver,*

*Le silence éternel et la montagne immense,*

*Car l'air est immobile et tout semble rêver.*

*On dirait que le ciel, en cette solitude,*

*Se contemple dans l'onde, et que ces monts, là-bas,*

*Écoutent, recueillis, dans leur grave attitude,*

*Un mystère divin que l'homme n'entend pas.*

*Et lorsque par hasard une nuée errante*

*Assombrit dans son vol le lac silencieux,*

*On croirait voir la robe ou l'ombre transparente*

*D'un esprit qui voyage et passe dans les cieux.*

*Charles Baudelaire (1821-1867)*

